

# POLOGNE : UNE SEULE SOLIDARITE

## le développement international des luttes ouvrières

L'ordre ne règne pas en Pologne !

Les ouvriers, retranchés dans les usines et dans les mines, résistent pied à pied au coup de force de la bourgeoisie. Contre les chars, les mitrailleuses et les fusils des flics et des militaires, malgré l'"état de guerre" décrété par l'homme de l'"Entente nationale" Jaruzelski, les appels à la prière de l'Eglise, les exhortations au calme de toutes les forces de la bourgeoisie, les ouvriers de Pologne donnent au prolétariat mondial une formidable leçon de détermination et de courage, comme SEULE LA CLASSE OUVRIERE en est capable.

Ce ne sont pas des "bons polonais" qui affrontent de "mauvais polonais" ; ce ne sont pas des "bons patriotes" qui affrontent de "mauvais patriotes" ; ce sont DES EXPLOITES QUI AFFRONTENT LA REPRESSION DE LEURS EXPLOITEURS.

Ce n'est pas la "Pologne libre et indépendante" qui est réprimée, c'est une avant-garde de la classe ouvrière mondiale. Ce n'est pas un "peuple" ou une "démocratie" qu'on écrase, c'est une lutte avancée du prolétariat mondial vers son émancipation.

Ni "Dieu", ni les "Pères Noël" démocratiques et leurs aumônes cyniques, misérables, ni les prières, ni les pétitions, ni les processions, ni les indignations ne peuvent venir en aide à la classe ouvrière en Pologne !

Seule une offensive contre la bourgeoisie au niveau mondial, seule la lutte massive des ouvriers de tous les pays contre l'exploitation capitaliste peuvent répondre à la répression et déserrer l'étau qui se referme sur les ouvriers polonais.

OUVRIERS !

Oui, la répression directe, ce sont les tanks, l'armée, la milice de l'Etat polonais, aidé par l'Etat russe, qui la déchaînent. Mais ce sont les exploiters de l'Est comme de l'Ouest qui l'ont préparée depuis août 1980 en se partageant le travail : l'Est en menaçant ; l'Ouest en apportant son aide économique au capital polonais, en menant son battage sur les dangers d'"aller trop loin" pour les ouvriers, en contribuant à la mise en place du syndicat "Solidarité", chargé de contenir la poussée ouvrière, de la dévoyer vers les impasses de l'autogestion, c'est-à-dire de l'autoexploitation, et de l'"Entente nationale".

OUVRIERS !

Si les chars qui encerclent les usines sont polonais ou russes, c'est toute la bourgeoisie mondiale qui est intéressée à ce que l'ordre règne à Gdansk et à Varsovie. Comme il doit régner à Renault à Paris, à FIAT à Turin, à New York ou à Moscou.

Partout, il s'agit pour la bourgeoisie d'enchaîner les prolétaires à la défense de l'économie nationale et de la patrie, de leur faire accepter les sacrifices dictés par la crise, jusqu'au sacrifice suprême de l'holocauste impérialiste, seule "issue" capitaliste à cette crise.

Mais pour parvenir à ses fins, la bourgeoisie se doit de dégoûter les ouvriers du combat et d'organiser l'isolement de chaque lutte. Tous les moyens sont bons. L'Etat "démocratique" n'est pas différent de l'Etat "totalitaire".

Aujourd'hui, les blindés sont à Varsovie et à Gdansk.

Rappelez-vous qu'en mai 1968, ils étaient aux portes de Paris.

Aujourd'hui, l'Etat massacre les ouvriers en Pologne.

Rappelez-vous qu'à Sochaux en 1968, la bourgeoisie a tué aussi.

La lutte des ouvriers de Pologne est NOTRE LUTTE. C'est pour cela que les yeux du prolétariat sont braqués sur la Pologne. Mais le sort de ces combats, c'est ici, dans les grandes concentrations ouvrières de l'Occident qu'il se joue.

OUVRIERS ! Votre responsabilité est immense.

## QUE FAIRE ?

A cette question, les ouvriers ressentent instinctivement la réponse : la SOLIDARITE. Et c'est pour empêcher une réelle solidarité ouvrière que partout la bourgeoisie organise des mascarades en son nom.

Croit-on vraiment à la solidarité des pétitions et des télégrammes indignés ? Des grèves symboliques d'une heure ? Des minutes de silence ? Des concerts de klaxon ? Ceux qui se battent attendent-ils l'aumône, des colis de Noël ?

Peut-on organiser une solidarité ouvrière avec des ministres, ces gestionnaires de la crise, ces responsables de l'austérité, ces pourvoyeurs de misère, ces patrons des juges, des flics et des militaires ? Quelle solidarité peut-on attendre de ces partis qui n'ont d'ouvrier que le nom et le sang sur leurs mains ? D'un PS, créateur des CRS, massacreur des ouvriers algériens ? D'un PCF, ouvertement complice de l'écrasement des ouvriers hongrois en 1956, de Jaruzelski aujourd'hui ?

Quelle solidarité peut venir des syndicats ?

De FO, l'apôtre de la "modération" et de la "responsabilité" ? De la CFDT, grands amis du Premier Ministre ? Quant à la CGT, c'est de façon cynique qu'elle justifie la répression.

Quelle solidarité peuvent exprimer les groupes trotskystes qui défendent, malgré leurs coquetteries et leurs phrases radicales le gouvernement de Paris et celui de Moscou ?

Toutes ces organisations, toutes leurs grandes manoeuvres n'ont rien à voir avec la solidarité ouvrière. Elles ne font qu'utiliser le sang des prolétaires polonais pour cimenter la classe ouvrière d'ici à l'Etat démocratique.

## FAUT-IL ETRE SOLIDAIRE DE "SOLIDARITE" ?

L'encadrement syndical nous maintient dans la division, nous enchaîne à nos exploiters. En Pologne, "Solidarité" a joué le même rôle. A l'organisation de la lutte d'août 80, aux assemblées ouvrières s'est substitué un syndicat classique ennemi des luttes, multipliant pendant des mois les appels à la modération, à l'arrêt des grèves, à la défense de l'intérêt national, permettant à Walesa de conquérir ses galons de "pompier volant". Le résultat de ce travail de démobilisation, de sabotage des grèves, ce sont les chars.

## PLUS AUCUNE LUTTE NE DOIT RESTER ISOLEE

Ce n'est pas pour être allés "trop loin" que les ouvriers de Pologne sont emprisonnés et tués aujourd'hui. C'est parce que leur combat est resté isolé, parce qu'est resté sans réponse l'appel international contenu dans leur lutte, sans suite l'exemple de leur combativité. Parce qu'en Occident, là où la lutte pouvait d'emblée mettre à nu la nature anti-ouvrière des syndicats "indépendants" et de la démocratie bourgeoise, le prolétariat s'est laissé gagner par la passivité, n'a pas poursuivi le débordement des syndicats commencé depuis 1978 comme à Longwy et à Denain.

C'est toute la classe qui paye le prix de cette passivité, des illusions syndicales et démocratiques : l'aggravation de l'exploitation partout, le massacre des ouvriers en Pologne. C'est un moment tragique que vit notre classe : il faut être lucide. Si nous laissons sans réagir la bourgeoisie réprimer usine par usine, ville par ville, pays par pays, c'est toute la classe ouvrière qui sera écrasée.

Pour engager la lutte, il ne faut pas attendre d'être réduits à la famine, ni que 10, 20 états de siège successifs aient réduits au silence des pans entiers du prolétariat mondial.

Unie, autonome et centralisée, organisée dans ses propres assemblées générales, qui contrôlent toutes les actions et toutes les décisions, la classe ouvrière trouve sa force pour faire reculer la bourgeoisie : c'est la leçon d'août 80 en Pologne.

Aux ouvriers ici de la reprendre : c'est la seule défense efficace de leurs propres intérêts ; c'est la seule solidarité réelle avec nos frères de classe polonais.

C'est la seule voie qui mène à la REVOLUTION PROLETARIENNE, à la SOCIETE SANS CLASSES, sans guerres et sans exploitation de l'homme par l'homme, au COMMUNISME.

COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL

19/12/81 Supplément à RI n°93, BP 581, 75027 Paris Cedex 01.